

**El Roque de los Muchachos (isla de La Palma, Canarias)
visto por Lorenzo Silva en *La niebla y la doncella* (2002)**

A raíz de la cancelación de su vuelo, el sargento Bevilacqua y la cabo Chamorro de la guardia civil pernoctan en la isla de La Palma situada al oeste de las islas Canarias. Ya que tienen tiempo libre, suben al Roque de los Muchachos, el punto más alto de la isla situado a 2426 metros de altitud.

Paramos a reservar nuestras habitaciones en una de las direcciones que nos había dado Anglada. Era un hostel de aspecto bastante potable, remozado no hacía mucho, donde acogieron con un amable «no hay problema» nuestra advertencia de que tal vez llegaríamos bien entrada la noche. Allí nos confirmaron que en la carretera que llevaba al Roque de los Muchachos convenía conducir con precaución. -Además, lo van a agradecer -aseguró la mujer que nos atendía-. El camino es una auténtica preciosidad, con uno de los mejores bosques de laurisilva de la isla. Y ya verán cómo va cambiando, cuando sube.

Mientras recorríamos la ruta, hubimos de darle la razón en todo a aquella mujer. Después de salir de la capital, y una vez tomado el desvío que indicaba la dirección del Roque y del observatorio astrofísico internacional, la carretera se empinaba y atravesaba un bosque que tenía poco que envidiar al que habíamos conocido en La Gomera. Abarcaba menos extensión, pero las especies vegetales eran casi las mismas, y la imagen que ofrecía, muy semejante. Incluso, en cuanto hubimos ganado una cierta altitud, compartía con el paisaje gomero aquella singular presencia de las nubes que se metían dentro del bosque, dándole una apariencia espectral. La visibilidad quedó pronto muy reducida, y los faros de nuestro utilitario de alquiler poco podían hacer contra el velo blanquecino que flotaba ante nuestros ojos. [...]

La carretera continuó ascendiendo durante un buen rato. A medida que fuimos ganando altitud, el bosque de laurisilva dio paso a otro de pinos. La niebla empezó a deshacerse, y en algunos recodos, al mirar abajo, se atisbaba el azul del océano. Habíamos subido mucho ya. El pinar era magnífico, con ejemplares de gran alzada. La pinaza cubría como una tupida alfombra el suelo sobre el que pronto se desvaneció el último jirón de niebla. No podía negarse que la naturaleza había sido generosa con aquella isla. [...]

Poco a poco el pinar empezó a clarear y vino a sustituirlo la vegetación de alta montaña. Matorrales bajos, duros, acostumbrados a resistir el azote de los vientos. Las vistas eran cada vez más espectaculares. Debíamos de andar por encima de los dos mil metros, y ante nosotros se alzaban ya las cumbres, emergiendo escarpadas del mar de nubes que se extendía en el horizonte. Al fin, tras recorrer un trecho de carretera que iba siguiendo la línea de la crestería

montañosa que coronaba la isla, divisamos las instalaciones del observatorio astrofísico. Las semiesferas blancas de los telescopios, diseminadas entre las diversas alturas menores que circundaban el Roque de los Muchachos, brillaban al sol del atardecer. Parecía mentira que apenas media hora antes hubiéramos atravesado un bosque inundado de bruma. Siguiendo las indicaciones, llegamos a un pequeño aparcamiento que había al pie del roque. Los muchachos a que aludía su nombre eran unas pequeñas formaciones rocosas, vagamente antropomórficas, que se congregaban en su cima. Bajamos del coche para llegar a pie hasta ella.

Desde lo alto, a unos dos mil quinientos metros sobre el mar, vimos a nuestros pies la inmensa caldera volcánica que constituía el corazón de la isla. A decir verdad, medio la vimos y medio la adivinamos, por el enorme hueco que se abría bajo nosotros, ya que las nubes la ocultaban en buena parte. El aire era tan puro, el panorama tan grandioso, que resultaba difícil permanecer indiferente. Incluso yo, que no suelo ser demasiado vulnerable a las maravillas paisajísticas, me quedé impresionado. El rostro de Chamorro, anaranjado por la luz del sol poniente, reflejaba un absoluto embeleso. [...]

Ya sé que no conviene extenderse en la descripción de una puesta de sol, así que me cuidaré mucho de hacerlo. Tengo que admitir, no obstante, que nunca había presenciado una como aquélla, y que no he asistido tampoco a nada parecido después. Cuando el disco solar se ocultó tras el horizonte, regresamos al coche, donde nos aguardaban unos bocadillos y un par de latas de cerveza que habíamos comprado en la ciudad. Cenamos allí, mientras la oscuridad se cernía sobre los riscos y la temperatura iba bajando afuera. Resultó una cena extraña, pero reparadora. El coche no era muy confortable, los bocadillos habrían podido ser mejores, la cerveza no estaba lo bastante fría y fue poco lo que hablamos. Pero la situación infundía una especie de paz de la que, por causas diversas, los dos andábamos necesitados.

**Le Roque de los Muchachos (île de La Palma, Canaries)
vu par Lorenzo Silva dans *La Jeune Fille et la Brume* (2002)**

Suite à l'annulation de leur vol, le sergent Bevilacqua et la brigadière Chamorro de la garde civile passent la nuit sur l'île de La Palma située à l'ouest des îles Canaries. Comme ils disposent de temps, ils montent au Roque de los Muchachos, le point culminant de l'île situé à 2426 m d'altitude.

Nous nous arrê tâmes à l'une des adresses qu'Anglada nous avait donnée afin de réserver nos chambres. C'était un hôtel d'aspect assez correct, rénové peu de temps auparavant, où on accueillit avec un aimable « il n'y a pas de problème » notre intention de rentrer après la tombée de la nuit. On nous confirma qu'il fallait rouler avec prudence sur la route qui menait au Roque de los Muchachos. –en plus, vous n'allez pas être déçus– nous assura la femme qui nous accueillait. L'itinéraire est d'une grande beauté, avec une des plus jolies forêts de lauriers sauvages de l'île. Et vous verrez comme le paysage change à mesure qu'on monte.

Sur le parcours, il nous fallut bien reconnaître que cette femme avait totalement raison. Après avoir quitté la capitale, et pris la direction du Roque et de l'observatoire international d'astrophysique, la route montait et traversait une forêt qui avait peu de chose à envier à celle que nous avions rencontrée sur l'île de La Gomera. Elle était plus petite, mais les espèces végétales étaient presque identiques, et l'image qu'elle offrait, très semblable. En outre, quand nous eûmes pris de l'altitude, elle avait en commun avec celle de la Gomera cette présence singulière des nuages qui se glissaient entre les arbres, et lui donnait un air fantomatique. La visibilité se trouva rapidement très réduite, et les phares du véhicule utilitaire que nous avions loué ne pouvaient pas faire grand-chose contre le voile blanchâtre qui flottait devant nos yeux. [...]

La route continua à monter pendant un bon moment. A mesure que nous prenions de l'altitude, la forêt de lauriers laissa place à un bois de pins. Le brouillard commença à se lever, et dans certains virages, en regardant vers le bas, on entrevoyait le bleu de l'océan. Nous avons déjà beaucoup grimpé. La pinède était magnifique, avec des spécimens d'une hauteur remarquable. Les aiguilles de pin couvraient d'un tapis épais le sol qui se trouva soudain débarrassé du dernier lambeau de brouillard. Il fallait bien reconnaître que la nature avait été généreuse avec cette île. [...]

Peu à peu la pinède devint moins dense et fut remplacée par la végétation de haute altitude. Des buissons rabougris, résistants, habitués à faire face aux coups de fouet des vents. Les vues étaient de plus en plus spectaculaires. Nous devons être au-dessus de deux mille mètres, et devant nous se dressaient déjà les

sommets escarpés, émergeant de la mer de nuages qui s'étendait à l'horizon. Enfin, après avoir parcouru une portion de route qui suivait la ligne de crête couronnant l'île, nous aperçûmes les installations de l'observatoire d'astrophysique. Les hémisphères blancs des télescopes, disséminés sur les différentes hauteurs entourant le Roque de los Muchachos, brillaient au soleil couchant. Il paraissait incroyable qu'une demi-heure plus tôt à peine nous ayons traversé une forêt noyée dans la brume. En suivant les panneaux, nous arrivâmes à un petit parking situé au pied du Roque. Los muchachos auxquels il devait son nom étaient de petites formations rocheuses, vaguement anthropomorphiques, qui étaient regroupées au sommet. Nous descendîmes de voiture pour l'atteindre à pied.

D'en haut, à deux mille cinq cent mètres au-dessus du niveau de la mer à peu près, nous vîmes à nos pieds l'immense caldeira volcanique qui constituait le cœur de l'île. A dire vrai, nous ne la vîmes qu'à moitié et nous devinâmes le reste, étant donné que les nuages cachaient une bonne partie de l'énorme trou béant qui s'étendait à nos pieds. L'air était si pur, le panorama si grandiose, qu'il était difficile de rester indifférent. Même moi, qui ne suis pas en général très réceptif aux merveilles des paysages, je fus impressionné. Le visage de Chamorro, auquel la lumière du soleil couchant donnait une couleur orangée, exprimait une fascination totale. [...]

Je sais qu'il est préférable de ne pas s'étendre sur la description d'un coucher de soleil, donc je me dispenserai de le faire. Malgré tout, je dois admettre que je n'avais jamais assisté à un spectacle comme celui-là, et que je n'ai jamais rien vu de semblable après. Quand le disque solaire disparut derrière l'horizon, nous revînmes à la voiture, où nous attendaient des casse-croûtes et des canettes de bière que nous avions achetés en ville. Nous dînâmes là, alors que l'obscurité planait sur les rochers et que dehors la température baissait. Ce fut un dîner étrange mais réparateur. La voiture n'était pas très confortable, les casse-croûtes auraient pu être meilleurs, la bière n'était pas assez fraîche et nous ne parlâmes pas beaucoup. Mais la situation créait une sorte de paix dont pour des raisons diverses, nous avions besoin tous les deux.